



CONSEIL AFRICAIN
ET MALGACHE POUR
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR



La Revue **G**ouvernance *et* **D**éveloppement

ISSN-L : 3005-5326

ISSN-P : 3006-4406

Revue semestrielle

Économique

Universitaire

Environnementales

Territoriale

Genre Hospitalière

Territoriale

Politique

Numéro juin 2026

**Revue du Programme Thématique de Recherche (PTR)
Gouvernance et Développement**

Indexations et référencements



HAL



INTERNATIONAL
STANDARD
SERIAL
NUMBER
INTERNATIONAL CENTRE

Impact Factor. SJIF 2025 : 6.993

SJIF: <https://sjifactor.com/passport.php?id=23550>

HAL: <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/777120>

Mir@bel: <https://reseau-mirabel.info/revue/19860/Revue-Gouvernance-et-Developpement-RGD>

PRÉSENTATION DE LA REVUE

La Revue Gouvernance et Développement est une revue du Programme Thématique de Recherche du CONSEIL AFRICAIN ET MALGACHE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (CAMES) (PTRC) Gouvernance et Développement (GD). Le PTRC-GD a été créé, avec onze (11) autres PTRC, à l'issue de la 30^{ème} session du Conseil des Ministres du CAMES, tenue à Cotonou au Bénin en 2013. Sa principale mission est d'identifier les défis liés à la Gouvernance et de proposer des pistes de solutions en vue du Développement de nos États. La revue est pluridisciplinaire et s'ouvre à toutes les disciplines traitant de la thématique de la Gouvernance et du Développement dans toutes ses dimensions.

Éditeur

CONSEIL AFRICAIN ET MALGACHE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (**CAMES**).

01 BP 134 OUAGADOUGOU 01 (**BURKINA FASO**)

Tél. : (226) 50 36 81 46 – (226) 72 80 74 34

Fax : (226) 50 36 85 73

Email : cames@bf.refer.org

Site web: www.lecames.org

Indexation et Référencement dans des Moteurs de recherche



Impact Factor. SJIF 2025: 6.993

SJIF: <https://sjifactor.com/passport.php?id=23550>

HAL: <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/777120>

Mir@bel: <https://reseau-mirabel.info/revue/19860/Revue-Gouvernance-et-Developpement-RGD>

CONTEXTE ET OBJECTIF

L'idée de création d'une revue scientifique au sein du PTRC-GD remonte à la 4^{ème} édition des Journées scientifiques du CAMES (JSDC), tenue du 02 au 05 décembre 2019 à Ouidah (Benin), sur le thème « **Valorisation des résultats de la recherche et leur modèle économique** ».

En mettant l'accent sur l'importance de la recherche scientifique et ses impacts sociétaux, ainsi que sur la valorisation de la formation, de la recherche et de l'innovation, le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur mettait ainsi en mission les Programmes Thématiques de Recherche (PTRC) pour relever ces défis. À l'issue des 5^{ème} journées scientifiques du CAMES, tenue du 06 au 09 décembre 2021 à Dakar (Sénégal), le projet de création de la revue du PTRC-GD fut piloté par Dr Sanaliou KAMAGATE (Maître de Conférences de Géographie, CAMES). C'est dans ce contexte et suite aux travaux du bureau du PTRC-GD, alors restructuré, que la Revue scientifique du PTRC-GD a vu le jour en mars 2024.

L'objectif de cette revue semestrielle et pluridisciplinaire est de valoriser les recherches en lien avec les axes de compétences du PTRC-GD.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

1. **Henri BAH**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie, (Éthique, Philosophie Politique et sociale).
2. **Doh Ludovic FIE**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie de l'art et de la culture
3. **José Edgard GNELE**, PT, Université de Parkou , Géographie et aménagement du territoire
4. **Emile Brou KOFFI**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
5. **Lazare Marcellin POAME**, PT, Université Alassane Ouattara, Bioéthique et Philosophie de la technique
6. **Gbotta TAYORO**, PT, Université Félix Houphouët Boigny, Philosophie (Éthique, morale et politique)
7. **Chabi Imorou AZIZOU**, MC, Université d'Abomey-Calavi, Sociologie politique
8. **Ladji BAMBA**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Criminologie (sociologie criminelle)
9. **Annie BEKA BEKA**, MC, École Normale Supérieure du Gabon, Géographie urbaine
10. **Pamphile BIYOGHÉ**, MC, École Normale Supérieure du Gabon, Philosophie morale et politique
11. **N'guessan Séraphin BOHOUSOU**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
12. **Rodrigue Paulin BONANE**, MR, Institut des Sciences des Sociétés du Burkina Faso, Philosophie
13. **Lawali DAMBO**, PT, Université Abdou-Moumouni, Géographie rurale
14. **Abou DIABAGATE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
15. **Armand Josué DJAH**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
16. **Kouadio Victorien EKPO**, M.C, Université Alassane Ouattara, Philosophie pratique - Éthique -Technique-Société
17. **Nambou Agnès Benedicta GNAMMON**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique
18. **Florent GOHOUROU**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Géographie de la population
19. **Didier-Charles GOUAMENE**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Géographie urbaine
20. **Emile Nounagnon HOUNGBO**, MC, Université Nationale d'Agriculture, Géographie de l'environnement
21. **Azizou Chabi IMOROU**, MC, Université d'Abomey-Calavi, Sociologie politique
22. **Sanaliou KAMAGATE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie (Espaces, Sociétés, Aménagements)
23. **Bêbê KAMBIRE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie de l'environnement
24. **Eric Inespéré KOFFI**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale
25. **Yéboué Stéphane Koissy KOFFI**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie et aménagement.
26. **Mahamoudou KONATÉ**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Philosophie des sciences physiques
27. **N'guessan Gilbert KOUASSI**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
28. **Amenan KOUASSI-KOFFI Micheline**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie de la population
29. **Nakpane LABANTE**, PT, Université de KARA, Histoire contemporaine
30. **Agnélé LASSEY**, MC, Université de Lomé, Histoire contemporaine
31. **Gnazegbo Hilaire MAZOU**, MC, Université Alassane Ouattara, Anthropologie et sociologie de la santé
32. **Gérard-Marie MESSINA**, MC, Université de Buea, Sémiologie politique
33. **Messan Litinmé Molley KOFFI**, MC, Université de Lomé, Lettres modernes
34. **Abdourahmane Mbade SENE**, MC, Université Assane-Seck de Ziguinchor, Aménagement du territoire
35. **Jean Jacques SERI**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Histoire Contemporaine
36. **Minimalo Alice SOME /SOMDA**, MR, Institut des Sciences des Sociétés du Burkina Faso, Philosophie morale et politique
37. **Zananhi Florian Joël TCHEHI**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Sociologie économique
38. **Bilakani TONYEME**, PT, Université de Lomé, Philosophie et Éducation
39. **Mamoutou TOURE**, PT, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
40. **Porna Idriss TRAORÉ**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine/Urbanisme
41. **Aka NIAMKEY**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication
42. **Pascal Dieudonné ROY-EMMA**, MC, Université Alassane Ouattara, Métaphysique et Histoire de la Philosophie.
43. **Effoh Clement EHORA**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes, Roman africain.
44. **Marie Richard Nicetas ZOUHOULA Bi**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie des transports et échanges commerciaux

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

Henri BAH: bahhenri@yahoo.fr

Directeur de publication adjoint

Pamphile BIYOGHE: pamphile3@yahoo.fr

Rédacteur en chef

Sanaliou KAMAGATE: ksanaliou@yahoo.fr

Rédacteur en chef adjoint

Totin VODONNON: kmariuso@yahoo.fr

Secrétariat de la revue

Contact WhatsApp: (00225) 0505015975 / (00225) 0757030378

Email : revue.rgd@gmail.com

Secrétaire principal :

Armand Josué DJAH: aj_djah@outlook.fr

Secrétaire principal adjoint:

Moulo Elysée Landry KOUASSI: landrewkoua91@gmail.com

Secrétaire chargée du pôle gouvernance universitaire :

Elza KOGOU NZAMBA: konzamb@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance politique :

Jean Jacques SERI: jeanjacquesseri@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance socio-économique :

Vivien MANANGO: ramos2000fr@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance territoriale et environnementale :

Yéboué Stéphane Koissy KOFFI: koyestekoi@gmail.com

Secrétaire chargé du pôle gouvernance hospitalière :

Ekpo Victorien KOUADIO: kouadioekpo@yahoo.fr

Secrétaire chargée du pôle gouvernance et genre :

Agnélé LASSEY: lasseyagnele@yahoo.fr

Chargés du site web pour la mise en ligne des publications (webmaster) :

Sanguen KOUAKOU: kouakousanguen@gmail.com

Anderson Kleh TAH: tahandersonkleh@gmail.com

Trésorière :

TAKI Affoué Valéry-Aimée: takiamee@gmail.com

Wave et Orange Money: (+225) 0706862722

COMITÉ DE LECTURE

1. **ADAYE Akoua Asunta**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie rurale ;
2. **Gnangoran Alida Thérèse ADOU, MC**, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie urbaine,
3. **ANY Desiré**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
4. **ASSANTI Kouassi Olivier**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie (éthique, morale et politique) ;
5. **ASSOUGBA Kabran Beya Brigitte Epse BOUAKI**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Sociologie Politique ;
6. **ASSUE Yao Jean-Aimé**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie (Humaine) ;
7. **BAMBA Abdoulaye**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Histoire contemporaine
8. **BIYOGHE BI ELLA Eric Damien**, MR, IRSH-CENAREST Libreville, Histoire Contemporaine,
9. **BLÉ Kain Arsène**, MC, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes (Roman Africain);
10. **BONANE Rodrigue Paulin**, MR, Institut des Sciences des Sociétés (INSS) de Ouagadougou, Philosophie de l'Éducation ;
11. **BRENOUM Kouakou**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie urbaine ;
12. **DANDONUGBO Iléri**, MC, Université de Lomé, Géographie des Transports,
13. **DIABATE Alassane**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Histoire contemporaine
14. **DIARRASSOUBA Bazoumana**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie (humaine) ;
15. **DJAH Armand Josué**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine ;
16. **EHORA Effoh Clément**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes ;
17. **ELLA Kouassi Honoré**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
18. **FIE Doh Ludovic**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie de l'art et de la culture
19. **GNAMMON Nambou Agnès Benedicta**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique ;
20. **GONDO Diomandé**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie de la population,
21. **KANGA Konan Arsène**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes (Romain Africain) ;
22. **KOBENAN Appoh Charlesbor**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique ;
23. **KOFFI Brou Emile**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie (humaine) ;
24. **KOUAHO Blé Marcel Silvère**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie (métaphysique et morale),
25. **KOUAKOU Antoine**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie,
26. **KOUASSI Amino Liliane**, MC, Institut National Supérieur des Arts et l'Action Culturelle, Communication,
27. **KOUMOI Zakariyao**, MC, Université de Kara, Géomatique, Télédétection et SIG,
28. **KRA Kouadio Joseph**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie humaine et économique,
29. **MAZOU Gnazebo Hilaire**, PT, Université Alassane Ouattara, Anthropologie et Sociologie de la Santé ;
30. **NAPAKOU Bantchin**, MC, Université de Lomé, Philosophie Politique et sociale ;
31. **N'DA Kouassi Pekaoh Robert**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Sociologie du Développement,
32. **N'DRI Diby Cyrille**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale,
33. **NIAMKEY Aka**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication
34. **OULAI Jean Claude**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication,
35. **PRAO Yao N'Grouma Séraphin**, MC, Université Alassane Ouattara, Sciences Économie,
36. **SANOGO Amed Karamoko**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
37. **SODORÉ Abdoul Aziz**, MC, Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou, Géographie/ Aménagement,
38. **KONÉ Tahirou**, PT, Université Alassane Ouattara, Sciences de l'Information et de la Communication ;
39. **ZOUHOULA Bi Marie Richard Nicetas.**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie des transports et échanges commerciaux
40. **Pascal Dieudonné ROY-EMMA**, MC, Université Alassane Ouattara, Métaphysique et Histoire de la Philosophie.

NORMES DE RÉDACTION

Les manuscrits soumis pour publication doivent respecter les consignes recommandées par le CAMES (NORCAMES/LSH) adoptées par le CTS/LSH lors de la 38ème session des CCI (Microsoft Word – NORMES ÉDITORIALES.docx (revue-akofena.com)). En outre, les manuscrits ne doivent pas dépasser 30.000 caractères (espaces compris). Exceptionnellement, pour certains articles de fond, la rédaction peut admettre des textes au-delà de 30.000 caractères, mais ne dépassant pas 40.000 caractères.

Le texte doit être saisi dans le logiciel Word, police Times New Roman, taille 12, interligne 1,5. La longueur totale du manuscrit ne doit pas dépasser 15 pages.

Les contributeurs sont invités à respecter les règles usuelles d'orthographe, de grammaire et de syntaxe. En cas de non-respect des normes éditoriales, le manuscrit sera rejeté.

Le Corpus des manuscrits

Les manuscrits doivent être présentés en plusieurs sections, titrées et disposées dans un ordre logique qui en facilite la compréhension.

À l'exception de l'introduction, de la conclusion et de la bibliographie, les différentes articulations d'un article doivent être titrées et numérotées par des chiffres arabes (exemple : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2 ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. etc.).

À part le titre général (en majuscule et gras), la hiérarchie du texte est limitée à trois niveaux de titres :

- *Les titres de niveau 1 sont en minuscule, gras, taille 12, espacement avant 12 et après 12.*
- *Les titres de niveau 2 sont en minuscule, gras, italique, taille 12, espacement avant 6 et après 6.*
- *Les titres de niveau 3 sont en minuscule, italique, non gras, taille 12, espacement avant 6 et après 6.*

Le texte doit être justifié avec des marges de 2,5cm. Le style « Normal » sans tabulation doit être appliqué.

L'usage d'un seul espace après le point est obligatoire. Dans le texte, les nombres de « 01 à 10 » doivent être écrits en lettres (exemple : un, cinq, dix); tandis que ceux de 11 et plus, en chiffres (exemple : 11, 20, 250.000).

Les notes de bas de page doivent présenter les références d'information orales, les sources historiques et les notes explicatives numérotées en série continue. L'usage des notes au pied des pages doit être limité autant que possible.

Les passages cités doivent être présentés uniquement en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse 03 lignes, il la faut la présenter en retrait, en interligne 1, en romain et en réduisant la taille de police d'un point.

En ce qui concerne les références de citations, elles sont intégrées au texte citant de la façon suivante :

Initiale (s) du prénom ou des prénoms de l'auteur ou des auteurs ; Nom de l'auteur ; Année de publication + le numéro de la page à laquelle l'information a été tirée.

Exemple :

« L'innovation renvoie ainsi à la question de dynamiques, de modernisation, d'évolution, de transformation. En cela, le projet FRAR apparaît comme une innovation majeure dans le système de développement ivoirien. » (S. Kamagate, 2013: 66).

La structure des articles

La structure d'un article doit être conforme aux règles de rédaction scientifique. Tout manuscrit soumis à examen, doit comporter les éléments suivants :

- *Un titre, qui indique clairement le sujet de l'article, rédigé en gras et en majuscule, taille 12 et centré.*
- *Nom(s) (en majuscule) et prénoms d'auteur(s) en minuscule, taille 12.*
- *Institution de rattachement de ou des auteur (s) et E-mail, taille 11.*
- *Un résumé (250 mots maximum) en français et en anglais, police Times New Roman, taille 10, interligne 1,5, sur la première page.*
- *Des mots clés, au nombre de 5 en français et en anglais (keywords).*

Selon que l'article soit une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain, les consignes suivantes sont à observer.

Pour une contribution théorique et fondamentale :

Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approches/méthodes), développement articulé, conclusion, références bibliographiques.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain :

Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

N.B : Toutefois, en raison des spécificités des champs disciplinaires et du caractère pluridisciplinaire de la revue, les articles proposés doivent respecter les exigences internes aux disciplines, à l'instar de la méthode IMRAD pour les lettres, sciences humaines et sociales concernées.

Les illustrations: Tableaux, figures, graphiques, photos, cartes, etc.

Les illustrations sont insérées directement dans le texte avec leurs titres et leurs sources. Les titres doivent être placés en haut, c'est-à-dire au-dessus des illustrations et les sources en bas. Les titres et les sources doivent être centrés sous les illustrations. Chaque illustration doit avoir son propre intitulé : tableau, graphique (courbe, diagramme, histogramme ...), carte et photo. Les photographies doivent avoir une bonne résolution.

Les illustrations sont indexées dans le texte par rappel de leur numéro (tableau 1, figure 1, photo 1, etc.). Elles doivent être bien numérotées en chiffre arabe, de façon séquentielle, dans l'ordre de leur apparition dans le texte. Les titres des illustrations sont portés en haut (en gras et en taille 12) et centrés ; tandis que les sources/auteurs sont en bas (taille 10).

Les illustrations doivent être de très bonne qualité afin de permettre une bonne reproduction. Elles doivent être lisibles à l'impression avec une bonne résolution (de l'ordre de 200 à 300 dpi). Au moment de la réduction de l'image originelle (photo par exemple), il faut veiller à la conservation des dimensions (hauteur et largeur).

La revue décline toute responsabilité dans la publication des ressources iconographiques. Il appartient à l'auteur d'un article de prendre les dispositions nécessaires à l'obtention du droit de reproduction ou de représentation physique et dématérialisées dans ce sens.

Références bibliographiques

Les références bibliographiques ne concernent que les références des documents cités dans le texte. Elles sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Les éléments de la référence bibliographique sont présentés comme suit : nom et prénom (s) de l'auteur, année de publication, titre, lieu de publication, éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

- *Dans la zone titre, le titre d'un article est généralement présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique.*
- *Dans la zone éditeur, indiquer la maison d'édition (pour un ouvrage), le nom et le numéro/volume de la revue (pour un article).*
- *Dans la zone page, mentionner les numéros de la première et de la dernière page pour les articles ; le nombre de pages pour les livres.*
- *Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex: 2^{de} éd.).*

Pour les chapitres tirés d'un ouvrage collectif : nom, prénoms de ou des auteurs, année, titre du chapitre, nom (majuscule), prénom (s) minuscule du directeur de l'ouvrage, titre de l'ouvrage, lieu d'édition, éditeur, nombre de pages.

Pour les sources sur internet : indiquer le nom du site, [en ligne] adresse URL, date de mise en ligne (facultative) et date de consultation.

Exemples de références bibliographiques

Livre (un auteur) : HAUHOUOT Asseypo Antoine, 2002, Développement, aménagement régionalisation en Côte d'Ivoire, Abidjan, EDUCI, 364 p.

Livre (plus d'un auteur) : PETER Hochet, SOURWEMA Salam, YATTA François, SAWAGOGO Antoine, OUEDRAOGO Mahamadou, 2014, le livre blanc de la décentralisation financière dans l'espace UEMOA, Burkina Faso, Laboratoire Citoyennetés, 73 p.

Thèse : GBAYORO Bomisso Gilles, 2016, Politique municipale et développement urbain, le cas des communes de Bondoukou, de Daloa et de Grand-Lahou, thèse unique de doctorat en géographie, Abidjan (Côte d'Ivoire), Université de Cocody, 320 p.

Article de revue : KAMAGATE Sanaliou, 2013, « Analyse de la diffusion du projet FRAR dans l'espace Rural ivoirien : cas du district du Zanzan », Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, n° 2, EDUCI-Abidjan, pp 65-77.

Article électronique : Fonds Mondial pour le Développement des Villes, 2014, renforcer les recettes locales pour financer le développement urbain en Afrique, [en ligne] (page consultée le 15 /07/2018) www.resolutionsfundcities.fmt.net.

N.B :

Dans le corps du texte, les références doivent être mentionnées de la manière suivante : Initiale du prénom de l'auteur (ou initiales des prénoms des auteurs) ; Nom de l'auteur (ou Noms des auteurs), année et page (ex.: A. Guézéré, 2013, p. 59 ou A. Kobenan, K. Brénoum et K. Atta, 2017, p. 189).

Pour les articles ou ouvrages collectifs de plus de trois auteurs, noter l'initiale du prénom du premier auteur, suivie de son nom, puis de la mention et "al." (A. Coulibaly et al, 2018, p. 151).

SOMMAIRE

FORMATION À DISTANCE D'ENSEIGNANTS OUEST AFRICAINS À LA LUMIÈRE DU CONSTRUCTIVISME COGNITIF DE J. PIAGET

SANÉ Mamadou Vieux Lamine 13-22

ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES ET INCIDENCE DU PALUDISME AUTOUR DE L'AMÉNAGEMENT HYDROÉLECTRIQUE DE TAABO

ZOHOURE Gazalo Rosalie ; KOUAKOU Kouassi Serge ; ALLA Kouadio Augustin 23-33

DE L'ESTHÉTIQUE URBAINE À LA MARGINALITÉ SOCIALE : DÉGUERPISEMENTS ET ÉMERGENCE DES INFORMALITÉS GRISES À GONZAGUEVILLE DANS LE PÉRIURBAIN DE PORT-BOUËT (ABIDJAN)

ZEZE Marie-Thérèse Dahonnon ; AKPO Franck Armel 34-47

MÉDIATIONS ANCESTRALES ET RELIGIEUSES POUR UNE GOUVERNANCE INCLUSIVE ET DURABLE EN AFRIQUE

ANZIAN Mlan Kouakou Pierre 48-57

MODÉLISATION SPATIO-TEMPORELLE DE L'ÉVOLUTION D'OCCUPATION DES TERRES DANS LA PROVINCE DU TUY, BURKINA FASO

Nongb-Sanga Adeline KOMBASSERE ; Blaise OUÉDRAOGO ; Assonsi SOMA 58-70

LA POLITIQUE COLONIALE FRANÇAISE : SON IDÉOLOGIE ET SES CONTRASTES DANS LA GOUVERNANCE FAUNIQUE EN HAUTE-VOLTA (1923-1960)

HIEN Sourbar Justin Wenceslas ; Moussa ZABSONRE 71-81

GOUVERNANCE PÉNALE ET CRISE DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN DANS LE CONDAMNÉ À MORT DE JEAN GENET : VERS UNE CONTRE-GOUVERNANCE POÉTIQUE

KOPOIN Kopoin François 82-89

IMPÉRATIFS POLITIQUES ET ÉDUCATION POLITICO-CITOYENNE : DU CYNISME À LA DÉMOCRATIE DÉLIBÉRATIVE

Kinimo Bienvenu Lagloire N'ZI 90-99

ÉVALUATION DES BIENS ET SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES DE L'ÉCOSYSTÈME MANGROVE DE L'AIRE MARINE PROTÉGÉE DE UFOYAAL KASSA-BANDIAL (SÉNÉGAL)

SOW El Hadji 100-113

MUTATION DE LA GOUVERNANCE TRADITIONNELLE DE L'EAU À UNE HYDRO-DIPLOMATIE DANS LE BASSIN DU FLEUVE SÉNÉGAL

Coura KANE 114-125

DYNAMIQUES SÉCURITAIRES DANS LES QUARTIERS SOUS-INTÉGRÉS DU SIXIÈME ARRONDISSEMENT DE LIBREVILLE (GABON) : ENTRE MENACES MULTIFORMES ET INSUFFISANCES INSTITUTIONNELLES

BIDJOULI Lola Richard ; NDONG BEKA II Poliny 126-142

CONFLITS AGRICULTEURS-ÉLEVEURS, LOGIQUES SOCIALES ET MODES DE RÉGULATION EN CÔTE D'IVOIRE : CAS DES VILLAGES DE NAMBONKAHA (FERKESSÉDOUGOU) ET NIANDÉGUÉ (BOUNA)

PARIGASSORI Siméon SORO 143-153

LES MOTOS-TRICYCLES DANS LA GESTION DE CRISE DE MOBILITÉ DANS LE DISTRICT AUTONOME D'ABIDJAN : CAS D'ABOBO-BOCABO (ABIDJAN, CÔTE D'IVOIRE)

DAGNOGO Mamadou ; KAMAGATE Sanaliou 154-164

ACCÈS À L'EAU POTABLE ET RISQUE DE MALADIES HYDRIQUES DANS LES COMMUNES D'ABOBO, YOPOUGON ET KOUMASSI (CÔTE D'IVOIRE)

SEKA Séka Ghislain ; YAMIAN Brou Becket Stanislas ; SEKA Ayé Gnanqui Parfait 165-174

LES VILLES PRÉCOLONIALES DE CÔTE D'IVOIRE ENTRE MARGINALISATION COLONIALE ET INTÉGRATION DANS LES POLITIQUES PUBLIQUES CONTEMPORAINES DE DÉVELOPPEMENT URBAIN : CAS DE BONDOUKOU

Kouadio Joseph KRA ; Ouattara Bourahima FROUMAN ; Adou François KOUADIO 175-188

LE TOTALITARISME OU LA FIN DE L'ÉTHIQUE POLITIQUE Soumaïla COULIBALY	189-197
LE DÉTERMINISME, FONDEMENT DE L'OPTIMISME LEIBNIZIEN Fofana Falikou	198-208
LES LANGUES IVOIRIENNES COMME MÉDIATION PÉDAGOGIQUE : ÉTUDE DES PERCEPTIONS DES ENSEIGNANTS ET PARENTS D'ÉLÈVES DU PRIMAIRE Kouame Marie Christelle Épouse EHOUE	209-216
LA RÉGIE ABIDJAN NIGER (RAN) FACE AU DÉFIS DU PERSONNEL QUALIFIÉ (1960-1980) OUATTARA Kacoumani Mesmer ; KAPIEU Kando Romaric	217-227
DYNAMIQUE URBAINE CONTRASTÉE À SAN PEDRO : EXEMPLE DE DIGBOUÉ-VILLAGE ET PONT DIGBOUÉ Djénan Marie Angèle KARAMOKO-YEGBE ; Chilé Nadège YAPO épouse KOUAKOU ; Kouassi Théophile KRAMO	228-238
POLITIQUES PUBLIQUES LOCALES ET VALORISATION DU SEL AU SÉNÉGAL : UNE LECTURE COMPARATIVE DES DISPOSITIFS DE PLANIFICATION DANS LE SINE-SALOUM SY Karalan	239-247
UNE INFLUENCE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE DANS LES INTERSTICES DE L'ACTION PUBLIQUE : LEÇONS APPRISSES DE L'EXPÉRIENCE DE LA POSCEAS Sambou NDIAYE	248-258
DU CHEF D'ÉTABLISSEMENT NOMMÉ SUR LE TAS À L'ADMINISTRATEUR DES LYCÉES ET COLLÈGES FORMÉ : EXPÉRIENCES VÉCUES ET LEÇONS APPRISSES OUEDRAOGO Mangawindin Guy Romuald	259-270
GOVERNANCE PARTICIPATIVE ET CONFLITS D'USAGE DE L'EAU DANS LES PÉRIMÈTRES IRRIGUÉS : ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU BARRAGE HYDROAGRICOLE DE SOLOMOUGOU (NORD CÔTE D'IVOIRE) YÉO Namè Hassan ; KOUAKOU Guy Éric Anicet Quassy	271-281
LES MIGRATIONS PEULHS-YARSÉ ET DYNAMISME ÉCONOMIQUE DANS LA CORNE-OUEST DU TOGO DE 1900 À 1990 LALLE Mani ; NADINGA Jean	282-292
LA RÉSILIENCE DES CONTES IVOIRIENS À L'ÉPREUVE DE L'INNOVATION TECHNOLOGIQUE : ENTRE PERMANENCE DES VALEURS ET RECONFIGURATION INTERMÉDIAIRE COULIBALY Kounadi	293-302
LA GESTION DES DÉCHETS LIQUIDES FACE À L'EXTENSION URBAINE À SIKENSI KOUAME N'Guessan Marie Mireille	303-311
CRISE RÉPUTATIONNELLE DU MCLU ET TRIBUNAL MÉDIATIQUE : DYNAMIQUE DE L'ESPACE PUBLIC NUMÉRIQUE EN CÔTE D'IVOIRE YAO Kouakou Guillaume	312-320
ARCHITECTE-URBANISTE « DÉVELOPPEUR » ET « CONSTRUCTEUR » : PISTES DE RÉFLEXION POUR UNE FORMATION ENDOGÈNE EN ARCHITECTURE ET URBANISME EN AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE Pougdwendé Léandre GUIGMA ; Mahounami Solange KPOGBEMABOU	321-330
DIGITALISATION DES SERVICES MUNICIPAUX DE LA COMMUNE DE YOPOUGON (SUD DE LA CÔTE D'IVOIRE) BOSSON Koffi Bertin ; KOFFI Yao Julien	331-339
PÉRIURBANISATION ET RECOMPOSITION DES STRATÉGIES D'ACTEURS AGRICOLES À ANGAMBLÉ-KONANKRO (PÉRIPHÉRIE OUEST DE BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE) KOUAKOU Bah ; YÉO Siriki	340-349

BÄNGR-WEOOGO, UN PARC DE DÉCOUVERTE POUR QUELS BESOINS URBAINS ? Karambiri Sheila Médinaa ; Gansaonré Raogo Noël ; SODORÉ Abdoul Azisec	350-360
CONDUITES SUICIDAIRES CHEZ DES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES À DALOA ESSOH Lohoues Olivier ; DALOUGOU Gbalawoulou Dali ; N'GUESSAN Kouadio Raymond ; SOYIZOU Akofa Murielle Ange Myriam	361-371
LE JEU DES MÉDIAS DANS LA GOUVERNANCE PUBLIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN CÔTE D'IVOIRE : LE CAS DU GROUPE FRATERNITÉ MATIN Michelle TOPÉ GUEU ; Monvaly Badara TOURÉ	372-380
AGRICULTURE PÉRIURBAINE ET PRESSION URBAINE À DAKAR : LE CAS DES PÉRIMÈTRES MARAICHERS DE LENDENG SÈNE Abibe	381-389
UTILISATION DES SERVICES DE SOINS DES ÉTABLISSEMENTS SANITAIRES DE PREMIER CONTACT (ESPC) DANS LA VILLE DE BOUAKÉ (CÔTE D'IVOIRE) KONE TANYO Boniface	390-400
LA GLOBALISATION ET SES DÉFIS ÉTHIQUES EN AFRIQUE Agoussi Alphonse MOGUÉ ; Kouadio Antoine ADOU	401-409
EXPLOITATION MINIÈRE ARTISANALE (EMA) ET SANTÉ MATERNELLE ET INFANTILE AU BURKINA FASO OUEDRAOGO Alizèta	410-420
QUAND LES ÉCRANS ÉCLIPSENT LES CŒURS : IMPACT DE LA MÉDIATION NUMÉRIQUE SUR LA QUALITÉ DES INTERACTIONS HUMAINES ET FAMILIALES DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE KOFFI Hamanys Broux De Ismaël	421-429
PENSER LES CRISES EXISTENTIELLES CONTEMPORAINES : ENTRE ANGOISSE HEIDEGGÉRIENNE ET RESPONSABILITÉ LEVINASSIENNE TAKI Affoué Valery-Aimée	430-441
INCIVILITÉS DISCURSIVES DANS LA RÉGION DU PORO : ANALYSE DES ÉNONCÉS ET FONCTIONS DANS LES INTERACTIONS LINGUISTIQUES KOFFI Niangoran Germain ; ZADI Esther Gisèle Epse GOUAMENE	442-452
LA PRODUCTION DE L'ESPACE PÉRIURBAIN DE DALOA : ENTRE INFORMALITÉ ET PRÉCARISATION ELEAZARUS Atsé Laudose Miguel ; GOUAMENE Dider-Charles ; KONATE Tchilogneri	453-466
LE DIEMA DE KPANA (TOGO) À L'ÉPREUVE DES POUVOIRS COLONIAUX ALLEMAND ET FRANÇAIS DU XVII^e SIÈCLE A 1921 DANDONOU GBO Nanbidou, LAGBEMA Sougla-Noma	467-477
L'ESPAGNE ET LA DYNAMIQUE DE SES TROIS CRISES KONAN Kouadio Stéphane-Yannick	478-485
OCCUPATION ILLÉGALE ET CONSERVATION DES AIRES PROTÉGÉES : UNE LECTURE A PARTIR DE LA THÉORIE DE L'ACCÈS DU CAS DU PARC NATIONAL DU MONT PEKO EN CÔTE D'IVOIRE TOUKPO Oscar Guy Sical, TARROUTH Honnéo Gabin, ADOU Koffi Seï	486-494
LES IMPLICATIONS DU SECTEUR MUSICAL DANS LA GOUVERNANCE ARTISTIQUE ET CULTURELLE EN CÔTE D'IVOIRE ATTOUNGBRE Kouadio Félix	495-505
ALIMENTATION DE L'HIPPOPOTAME AMPHIBIE (HIPPOPOTAMUS AMPHIBIUS LENNAEUS, 1758) DANS LA ZONE DE LA MARE DE KOUMBELOTI EN PAYS ANOUFO AU NORD-TOGO IDRISSA Sahada, ALASSANE Abdourazakou, SIKBAGOU Kankpénangue	506-518

LE *DIEMA* DE KPANA (TOGO) À L'ÉPREUVE DES POUVOIRS COLONIAUX ALLEMAND ET FRANÇAIS DU XVII^e SIÈCLE A 1921

DANDONUGBO Nanbidou

Maître de Conférences en Histoire et civilisation africaines
Institut National des Sciences de l'Éducation Formation des Enseignants du Secondaire
Université de Lomé
Email : nanbdando@gmail.com

LAGBEMA Sougle-Noma

Docteur, Chef de la division recherche
Institut National de la Recherche Scientifique -INRS-Togo
Email : lagbemas@gmail.com

Soumission : 15/04/2026 Instruction : 30/03/26 Publication : 15/06/2026

Résumé :

Kpana est fondée dans la seconde moitié du XVII^e siècle par les Ŋaagbam venus de Kwag dans le Gulmu, dans l'actuelle république du Burkina Faso. Au sommet de l'organigramme politique, se trouvait un chef « Baro », qui était l'émanation de la population. Il était craint et respecté car les règles de dévolution au pouvoir, notamment le choix du candidat au trône, son investiture et son intronisation étaient scrupuleusement respectées. L'organisation sociopolitique connut un bouleversement lorsque les pouvoirs coloniaux allemands et français placèrent, à tour de bras, le commandement territorial, diéma de Kpana sous leur coupe. À partir d'une méthodologie basée sur la recherche documentaire et les travaux de terrain, cette étude vise à expliquer la réaction des habitants de Kpana face à l'intrusion des pouvoirs coloniaux et le sort qui leur a été réservé. De cette étude, il découle que le revirement institutionnel introduit par les colonisateurs allemands puis français n'est pas sans conséquences sur le diéma de Kpana.

Mots-clés : Kpana (Togo), colonisateurs, pouvoir politique, bouleversement, conséquences.

THE *DIEMA* OF KPANA (TOGO) UNDER THE GERMAN AND FRENCH COLONIAL POWERS FROM THE 17th CENTURY TO 1921

Abstract:

Kpana was founded in the second half of the 17th century by the Ŋaagbam who came from Kwag in Gulmu, in what is now the Republic of Burkina Faso. At the top of the political structure was a "Baro" chief, who was an emanation of the population. He was feared and respected because the rules of devolution of power, including the choice of the candidate for the throne, his investiture and his enthronement, were scrupulously respected. The socio-political organization underwent an upheaval when the German and French colonial powers placed the diéma of Kpana under their control. Using a methodology based on documentary research and fieldwork, this study aims to explain the reaction of the inhabitants of Kpana to the intrusion of the colonial powers and the fate reserved for them. From this study, it follows that the institutional change introduced by the German and then French colonizers is not without consequences on the Kpana diéma.

Keywords: Kpana (Togo), colonizers, political power, upheaval, consequences.

Introduction

Au lendemain de la conférence de Berlin, le ton fut donné aux puissances coloniales européennes de prendre d'assaut le continent africain. Un traité de protectorat fut signé le cinq juillet 1884 entre l'Allemand Gustav Nachtigal et le représentant du roi Mlapa III de Togoville. Ce fut le point de départ de la mainmise des colonisateurs allemands sur le territoire aujourd'hui togolais. Commencée depuis la côte, la conquête coloniale allemande gagna progressivement les territoires de l'hinterland. En 1895, les Allemands atteignirent le bassin de l'Oti, région la plus septentrionale du Togo, également convoité par les Français et les Anglais.

Dans cette course effrénée à la conquête des territoires à coloniser, Gaston Therry, après avoir créé une station allemande à Pama, dans l'actuelle république du Burkina Faso, finit par placer, dans les mêmes circonstances, Kantindi et ses environs sous le protectorat allemand le 13 juin 1897. Par l'accord du 23 juillet 1897 signé à Paris entre la France et l'Allemagne, désormais le bassin de l'Oti basculait définitivement sous le joug colonial allemand (B. Tcham, 2003, p. 412). La sujétion de la région dura jusqu'en 1914 où, chassés du Togo, les Allemands firent place aux Français qui s'appuyèrent sur l'existant laissé par leurs prédécesseurs pour la mise en valeur du territoire.

A l'instar des autres *diéma* de la région, la conquête de Kpana, par les pouvoirs coloniaux, marqua un coup d'arrêt à l'ordre préétabli. Relativement à ce qui précède, une question demeure : comment se firent les conquêtes coloniales allemande et française de Kpana et quelles en furent les conséquences sociopolitiques ? L'objectif de la présente étude est de montrer comment se déroulèrent les conquêtes coloniales allemande et française de Kpana et les conséquences sociopolitiques qui en découlèrent.

Le choix du cadre temporel n'est pas sans raison. Le XVII^e siècle, première borne chronologique, marque la période d'installation des *Ŋaagbam* sur leur site actuel. Le *diéma* de Kpana vit le jour avec l'établissement des *Ŋaagbam* dans la seconde moitié de la période indiquée. L'étude se limite à 1921, pour une bonne raison. L'année 1921 correspond à la date de décès du *Baro* Yendable, chef supérieur des Gourma du bassin de l'Oti, nommé par le pouvoir colonial allemand. Cette date marque, pour la mémoire collective à Kpana, la fin d'une époque, celle du pouvoir colonial allemand, en dépit du départ des Allemands du Togo en 1914. Pour rendre compte de la situation qui y a prévalu entre le XVII^e siècle et 1921, intervalle de temps défini par cette étude, nous avons eu recours à une méthode.

1. Cadre géographique et méthodologique

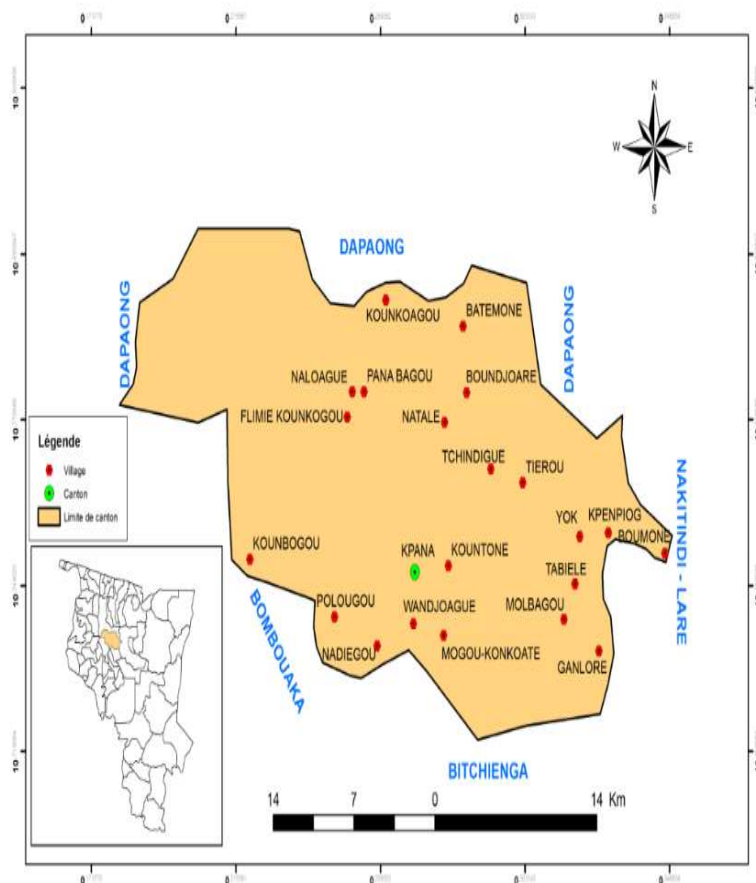
Cette partie s'attache à décrire les caractéristiques physiques de la zone d'étude, en mettant également l'accent sur la méthodologie mise en œuvre en vue de l'obtention des résultats.

1.1. Le cadre géographique

Venus de Kwague à la suite d'un conflit lié à une succession au trône, comme c'est le cas de la majorité des Gourma fondateurs des *diéma* du bassin de l'Oti, les *Ŋaagbam* s'établirent sur leur site actuel dans la seconde moitié du XVII^e siècle où ils instaurèrent un pouvoir centralisé (B. K. Tcham, 2007, p. 312).

Le *diéma* de Kpana s'étend au nord par le *diéma* de Dapaong, au sud par celui de Bitchienga, à l'est par Natitindi-Laré et à l'Ouest par Bombouaka. Situé dans la région des savanes, à environ 550 kilomètres de Lomé, la capitale du Togo, Kpana se trouve sur une colline chargée d'histoire. Le relief a servi de refuge aux populations lors des razzias djerma et anoufom. Kpana jouit d'un climat de type tropical soudanais. Le réseau hydrographique est essentiellement constitué de l'Oti, principal affluent de la Volta. La végétation se caractérise par une savane plus ou moins arborée avec des espèces végétales telles que : le *Vittel aria paradoxa* (le karité), qui fournit le beurre de karité, *kpamom*, le *Tamarindus indica* (tamarinier), l'*Adansonia digitata* (baobab), le *Parkia biglobosa* (néré) dont les graines entrent dans la fabrication de la moutarde, *tuonu*.

Carte n° 1 : *Diéma* de Kpana à l'époque précoloniale



Source : S. Lagbéma, 2021, p. 91.

1.2. La méthodologie adoptée

L'enquête de terrain qui permet de collecter les données n'a été possible que grâce à l'usage d'un appareil enregistreur et à l'élaboration d'un guide d'entretien. L'action conjuguée de ce matériel et de l'outil de collecte sur le terrain, nous a permis de recueillir le maximum d'informations utiles à la réalisation de cette étude.

L'enquête de terrain a été menée auprès des dépositaires des traditions orales à Kpana, et dans les *diéma* environnants, notamment ceux de Nakitindi-Laré et de Dapaong, afin de confronter les traditions recueillies. La collecte des traditions a porté sur la fondation de Kpana, l'organisation sociopolitique, la lutte menée contre les anufom et la domination du *diéma* sous l'administration coloniale allemande puis française. Nous avons confronté les sources orales les unes contre les autres conformément à la méthodologie d'élaboration d'un travail scientifique en histoire.

La recherche documentaire a consisté à consulter les mémoires, les articles et les ouvrages. Les documents d'archives questionnés respectivement à l'Université de Lomé, à l'Institut national de la recherche scientifique et à la Direction de la bibliothèque nationale et des archives a contribué à enrichir notre réflexion sur la conquête et la pacification du *diéma* de Kpana par les pouvoirs coloniaux allemands et français ainsi que les conséquences sociopolitiques qui en ont découlé. Les données obtenues de la critique interne des sources orales ont été de nouveau confrontées aux sources écrites.

Par ailleurs, le logiciel QGIS 2.14 a été mobilisé pour l'élaboration des cartes thématiques, tandis que Microsoft Word a été utilisé pour la saisie, la mise en forme et la structuration du texte. L'ensemble de ces démarches a contribué à dégager les principaux axes d'analyse sur lesquels repose la présente recherche.

2. Les résultats

Ils prennent en compte trois parties en lien avec les trois objectifs spécifiques. Le premier vise à présenter la fondation de Kpana, ainsi que son organisation sociopolitique. Le deuxième permet d'expliquer le processus de la conquête de Kpana par les Allemands et l'imposition d'un chef favorable au projet de l'administration allemande. Le troisième fait ressortir les conséquences de l'occupation coloniale française à Kpana.

2.1. Fondation et organisation sociopolitique du diéma de Kpana

Comprendre comment l'intervention des différentes administrations coloniales a pu remettre en cause l'ordre ancien du *diéma* de Kpana revient à discuter, au préalable, de la trame du peuplement et de la gouvernance locale de cette entité territoriale.

2.1.1. Histoire du peuplement de Kpana

A l'origine de ce qui deviendra Kpana, se trouve des Tanmara, peuples présumés autochtones. C'est sous la pression des Ŋaagbam, que les Tanmara quittent le site pour essaimer dans la région. « Ce sont des Mamproussi du clan nagbani qui viennent dans la région de Pana, où ils chassent les Tamatougou, habitants primitifs, avant de se soumettre aux Gourma ». R. Cornevin (1988, p. 90).

Les Gourma dont parlent R. Cornevin sont les Ŋaagbam qui disent être venus de Kwague, dans le Gulmu situé dans l'actuelle république du Burkina Faso. S. Lagbéma (2021, p. 89) note « qu'à la tête de la migration des Ŋaagbam se trouve un certain Sandale. De Kwague à leur site actuel, les Ŋaagbam marquèrent plusieurs escales ». Ils séjournèrent d'abord à Tambat, Nadjoungue, Kaminlaogue, Nambiongue, puis Woandjoague. Au sujet du peuplement de Kpana, B. K. Tcham (2007, p. 308) écrit :

Les Nagbam détenaient la terre. Quelques temps après leur installation, les Naagbam et les Kounsatib, des clans gourma originaires de la région de Nougou, vinrent s'installer.

Sandal, chef du clan Ŋaagbam, suivi de ses guerriers et serviteurs demanda aux Nagbam la permission de se fixer à Wandjok ; ils lui désignèrent un espace sur la montagne et lui donnèrent pour épouse leur fille Nagbampièn. Sandanl constatant que les Nagbam ne disposent pas d'autorité centralisée comme à Nougou, l'instaure et se proclame chef.

Du mariage de Sandal et de Nagbampièn naquit Pana dont le nom devait servir à désigner la localité qu'il fonde. Pana ou Kpana vient de la contraction de Kpendiel (celui qui doit tenir la lance) et représente à la fois le nom du fondateur et la chefferie elle-même.

La lance dont il est question est le pouvoir qu'incarnait Sandale. Ce pouvoir devait passer aux mains de son fils après sa mort. Sandale avait plusieurs femmes qui, malheureusement, ne lui enfantaient que des filles. C'est pourquoi, grande fut sa joie lorsque la nouvelle lui parvint que Nagbampièn avait accouché d'un garçon en qui il voyait un successeur.

Avant l'intrusion des pouvoirs coloniaux allemand et français, le *diéma* de Kpana connaissait une organisation sociopolitique respectueuse des valeurs socioculturelles et coutumières endogène de leur royaume matriciel.

2.1.2. Organisation sociopolitique héritées depuis le Gulmu

La base du système politique traditionnel des présumés peuples autochtones du bassin de l'Oti est bien le terroir ou le regroupement social qui comprend les lignages, les sous-lignages et les familles. L'individu se situe dans le réseau des structures sociales selon sa place et sa fonction dans son lignage. Ce schéma reste de rigueur jusqu'à l'arrivée des Gourma, fondateurs de la plupart des chefferies de la région. En effet, les Gourma introduisirent un nouveau mode de l'organisation de la société et de l'espace : le *bali* ou le *diéma*. Le *diéma* est un commandement territorial. D'après G. Y. Madiéga (1982, p. 71), « la notion de *diéma* est étroitement liée à celle de territoire qui est sous le contrôle du *Baro* ». B. K. Tcham (2007, p. 352) note que « le *bali* est une puissance, un pouvoir qu'une personne reçoit après son investiture. Il donne à son détenteur, le *baro*, un pouvoir politique et religieux. Mais son essence est avant tout politique ».

Le choix de *Baro* revêt un caractère sacré et se faisait par primogéniture avant de muer vers la succession adelphique à la suite des querelles à l'intérieur des lignages ou familles régnautes.

Son investiture se faisait, aux origines, dans le Gulmu. D'après Kombaté Yoble⁹⁷, les lieux d'investiture par excellence des Gourma, fondateurs des diéma de Dapaong, Kantindi, Kpana, Borgou, Bitchienga, Pognon et Korbongou étaient la région de Nougou, notamment Pama, Kankangou et Kwag d'où sont partis les N'gaabam. Pour autant, à cause de la distance, certains clans ont obtenu un transfert des pouvoirs et y ont installé des lieux secondaires d'investiture. Certains clans, pour investir le chef traditionnel, procèdent tout simplement à des sacrifices dans d'anciennes habitations des premiers chefs du clan, endroits sacrés qu'ils ont aménagés où ils ont implanté la divinité détenteurs des pouvoirs. « Tel est le cas de Kpana et Bitchienga » (Y. B. Laré, 1975, p. 10).

Après l'investiture du *baro*, celui-ci devait faire son entrée au couvent qui durait sept jours, le huitième jour étant la sortie. Cette entrée n'est pas sans importance :

Le *ciogu* était capital pour le nouveau *baro* après son investiture. C'est pendant sa réclusion de sept jours qu'il était spirituellement préparé pour tenir bon, fort, et invincible jusqu'au jour où, rassasié de ses jours, il tirera sa révérence pour rejoindre ses prédécesseurs et ses ancêtres à l'au-delà. Toute sorte de pouvoirs lui est donnée : la capacité de disparaître en cas d'attaque physique, le don de la clairvoyance afin de démasquer toute attaque spirituelle et surtout la longévité⁹⁸.

Détenteur à la fois du pouvoir politique et religieux par droit de conquête, le *Baro* de Kpana était aidé dans ses fonctions par le conseil des notables qui animait les débats pendant les jugements et assistait le *Baro* dans la prise de la décision. Tout comme l'*aynigbafia*, roi de terre à Notsè dans l'aire ajatado, détenteur des forces politiques et religieuses de toute la communauté éwé (N. Dandonougbo, 2018, p. 133), le *Baro* est craint, respecté et vénéré par ses sujets en ce sens que le pouvoir qu'il incarne est l'émanation de *Outièn*, Dieu de l'univers. Toute décision prise par lui, est considérée par ses administrés comme "juste" car venant de *Outièn*. Cette organisation sociopolitique endogène introduite dans le bassin de l'Oti par les Gourma sera remise en cause lorsque les Allemands et, plus tard, les Français s'emparèrent de la région. Ce fut le cas de Kpana dont l'histoire coloniale reste encore vivace dans la mémoire collective des peuples de cette partie septentrionale du Togo.

2.2. Conquête coloniale allemande

Par l'accord du 23 juillet 1897 signé à Paris entre la France et l'Allemagne, le bassin de l'Oti, dont fait partie le *diéma* de Kpana, tombait à jamais sous la domination allemande. Pour affermir leur autorité sur

⁹⁷ 75 ans, cultivateur, entretien du 17/04/2020 à Tabié (Kpana).

⁹⁸ Kanfitine Alphonse, 69 ans, cultivateur, entretien du 04/04/2020 à Nalouag (Kpana).

l'espace qu'ils venaient de conquérir, les Allemands durent engager une série de batailles contre les localités ou villages réfractaires à leur présence. Pour ce faire, plusieurs campagnes de « pacifications » furent organisées par le pouvoir allemand dans la région. « En quatre années (1897-1901), on compte trente-cinq tournées de police et plus d'une cinquantaine de combats parfois appuyés par une mitrailleuse et faisant plusieurs dizaines de morts et blessés » (R. Cornevin, 1988, p. 180). Les tournées de police susmentionnées n'épargneront point le *diéma* de Kpana, reconnu pour son intransigeance face à l'occupation étrangère.

2.2.1. Assaut du 23 mai 1900 contre Kpana

La sujétion irréversible de Kpana par les forces coloniales allemandes remonte au 23 mai 1900. Plusieurs raisons sous-tendent la répression et la soumission de cette entité territoriale. Lorsque les Allemands prennent d'assaut le bassin de l'Oti, il y a près d'un siècle que les populations de cette partie ployaient sous le joug des Anoufom originaires de l'Ano, dans l'actuelle république de Côte d'Ivoire, précisément entre les fleuves Nzi et Comoé, au Nord-Est du pays baoulé. Arrivés dans la région au XVIII^e siècle finissant, suite à leur appel par les Mamprusi en lutte contre les cavaliers kountom de Kantindi, les Anufom finirent par s'y établir. Ils fondèrent Sansanné Mango puis devinrent les maîtres incontestés de la région. Tous les *diéma* furent soumis sans grand peine, à l'exception de Kpana qui opposa un refus aux exigences anufom. Bien de personnes à Kpana soutiennent l'idée selon laquelle ce refus poussa les Anufom à persuader les Allemands à y mener une expédition punitive.

Au plus fort des razzias des *Kombonni* de Sansanné Mango, jamais Kpana ne s'était plié aux injonctions de ces derniers. A plusieurs reprises, les vaillants archers de Kpana eurent à repousser les cavaliers anufom dans leur entreprise de subjuguer les populations. De guerre lasse, ils durent lier d'amitié avec les *Djama*⁹⁹ qui, lourdement armés, contraignirent nos grands-parents à se rendre sans condition¹⁰⁰.

A cette raison avancée par l'informateur, au sujet de l'intervention allemande dans le *diéma* de Kpana, s'ajoutent d'autres motifs. D'après S. Lagbéma (2021, p. 251), d'abord, « le refus de servir de point de passage¹⁰¹ aux Anoufom dont l'existence entière dépendait de l'économie de prédation ; ensuite, le renâcllement à verser un tribut annuel aux « maîtres » anufom » ; enfin, l'aide et l'assistance apportées à Sidig aux prises avec les Anoufom, maîtres incontestés de la région avant l'occupation allemande, sont autant de comportements affichés par le *diéma* de Kpana qui ne resteront pas impunis. En effet, à l'arrivée des Allemands, les Anufom leur signalèrent que les gens de Kpana étaient des individus dangereux, indisciplinés et qu'il convenait de corriger¹⁰². On comprend de par cette information contenue dans les archives, que l'expédition allemande contre Kpana est une pure incitation anufo pour régler les comptes à ce *diéma* dont la période coïncide avec le règne de *Baro* Damtogle qui sera assassiné.

Deux causes immédiates expliquent l'assaut final allemand contre le *diéma* de Kpana. Selon S. Lagbéma (2021, p. 251) « l'attaque survint lorsque Damtogle, le *Baro* de Kpana, refusa de réquisitionner ses habitants dans le cadre de la mise en valeur du bassin de l'Oti ». En revanche, Onate Lolimpo¹⁰³, pour sa part, soutient que l'expédition punitive organisée par les Allemands, et leurs alliés, anufom intervint lorsqu'un archer, depuis les hauteurs de la colline, décocha sa flèche contre un Anufom et un Allemand aux portes de Kpana.

⁹⁹ Pour désigner localement les Allemands.

¹⁰⁰ Djato Yogoubé, 67 ans, agent du Centre régional de formation pour l'entretien routier à la retraite, entretien du 05/04/ 2020 à Pologou (Kpana).

¹⁰¹ Les Anufo avaient coutume de passer par Kpana afin de razzier les *diémas* environnants, Dapaong, Kantindi, Korbongou, etc.

¹⁰² ANT, Lomé, 2APA, Dapango, cote 11 : Recherches scientifiques, 1957 : études ethnographiques et renseignements divers sur les villages et cantons du Cercles de Dapango.

¹⁰³ 78 ans, cultivateur, entretien du 20/ 06/ 2016 à Djapiéni (Nakitindi-Laré).

Tout bien considéré, le refus de l'ordre colonial fut sans doute la principale raison de l'assaut du pouvoir colonial allemand contre les habitants de Kpana. Ce refus coûta la vie au Baro Damtougbe. En effet, il fut fusillé par les forces coloniales allemandes à Kantindi.

D'après R. Cornevin (1988 : 184) et L. de Haan (1995, p. 103) « la tragédie de Kantindi eut lieu le 23 mai 1900, sous les ordres du Dr Rigler ». Du reste, cet assassinat marqua la fin de la résistance à Kpana. Contre toute attente, les Allemands y installèrent un nouveau *Baro*, en la personne de Yendable, en lieu et place d'un descendant du *Baro* Bilandipil,¹⁰⁴ prédécesseur de Damtougbe.

Yendable, fils de Goate, un *Ŋaagbam* dont la famille aurait émigré à Tantigou, village situé à l'ouest de l'actuel centre-ville de Dapaong, à la suite d'un conflit lié au trône, d'après S. Lagbéma (2016, p. 82), s'était déjà mis au service des troupes coloniales allemandes. En effet, il y était employé en qualité de garde-cercle « *Dassenda* » à Dapaong. C'est fort des services rendus aux Allemands que le choix fut porté sur Yendable.

En fin de compte, les Allemands avaient besoin des chefs acquis à leur cause. Vu sous cet angle, Yendable était bien parti pour être projeté à la tête de Kpana. Les nombreux services rendus, avec loyauté, aux Allemands incitèrent ceux-ci à le nommer chef supérieur des Gourma du bassin de l'Oti (S. Lagbéma, 2016, p. 82). Ainsi, « il fut l'un des rares, en dehors des chefs de Mango et Yendi, à recevoir un salaire » (B. K. Tcham, 2007, p. 311).

Ce remplacement du pouvoir à Kpana n'est pas sans conséquences. Il se fut au grand mépris des principes de base de l'organisation sociopolitique traditionnelle et des règles coutumières endogènes en vigueur. Aucune étape de dévolution du pouvoir ne fut respectée. Le choix, l'investiture, la réclusion du Baro au couvent, véritable école spirituelle, etc., en ont été fait fi par les Allemands. Comme le fait observer Yandjoa Miettou¹⁰⁵, il n'y a pas de funérailles pour le *Bado* en pays gourma, information corroborée par G. Y Madiéga (1975, p. 89) qui note que « les cérémonies d'intronisation du successeur de *Baro* sont, en effet, considérées comme des funérailles ». On comprend logiquement que les funérailles du prédécesseur de Yendable n'ont été jamais faites et qu'un pouvoir fondé sur la force ne pouvait facilement susciter ni obéissance, ni consentement des populations soumises, d'où, d'après Kombaté Yoble¹⁰⁶, la fuite de certains habitants vers des villages environnants.

Somme toute, il va de soi qu'avec les Allemands, le *Baro* n'est plus une émanation des coutumes et de la population mais surtout de l'administration coloniale. Ce fut le cas en pays kabiye où « le phénomène colonial bouleversa profondément la nature et la structure des pouvoirs locaux en imposant une nouvelle organisation avec un pouvoir au-dessus d'eux et un rôle qui, jusque-là, leur était étranger » N. L. Gayibor et al (2011, p. 239). Cette situation est identique en milieu ewé à Notsè où Komédja fut nommé par les Allemands en remplacement de Ajayito jugé non docile (N. Dandonougbo, 2018, p. 135). Ce système de gouvernance allemande, fondée sur la brutalité, se perpétua avec l'administration française.

2.3. Kpana à l'ère de l'occupation coloniale française (1914-1921)

La colonisation allemande du Togo aura duré en tout 30 ans (1884-1914). Venus conquérir, pour toujours, le territoire, les Allemands y seront chassés, contre toute attente, par les Anglais et les Français à l'issue de la première guerre mondiale.

¹⁰⁴ ZAPA Dossier 1- Rapport annuel d'ensemble par le Lieutenant Coez, commandant le Cercle, 1918-1919. Dossier 136 - Recherches scientifiques. Note spécifique pour une synthèse d'une monographie de chaque subdivision (Mango et Dapaong), 1952.

¹⁰⁵ 75 ans, cultivateur, entretien du 27/06/2016 à Sidig (Dapaong).

¹⁰⁶ 75 ans, cultivateur, entretien du 17/04/2020 à Tabié (Kpana).

2.3.1. La guerre d'août 1914 et la fin de l'occupation allemande

La première guerre mondiale qui éclata le 28 juillet 1914 ne se limita pas à l'Europe. Elle se transporta rapidement en Afrique où les intérêts des puissances occidentales étaient en jeu. La campagne du Togo débuta le sept août 1914 au matin avec l'encerclement des Allemands par les forces anglo-françaises. En 24 heures, tout le littoral togolais est ainsi passé sous le contrôle des Français et Anglais. (N. L. Gayibor et al, 2011, p. 80). La campagne se poursuivit dans le nord et atteignit le cercle administratif de Sansanné-Mango et Yendi, cercle dont dépendait le *diéma* de Kpana, où les Allemands se rendirent sans condition le 15 août 1914. Le Togo allemand fut provisoirement partagé entre les Français et les Britanniques, le 27 août 1914, sur la base de l'occupation de chaque puissance. La déclaration franco-britannique du 10 juillet 1919 viendra fixer les limites entre le Togo français et le Togo britannique¹⁰⁷. Avec ce partage, la partie ouest du Togo allemand fut rattachée à la Gold Coast. « Le reste du Togo allemand resta comme une entité territoriale indépendante qui désormais fut, à partir du 20 juillet 1922, placée sous mandat de la Société Des Nations (SDN) et administrée par la France (S. Konlani, 2019, p. 174) ».

Au lendemain du partage du Togo par les forces alliées, la France se mit rapidement à la tâche. Elle passa à la mise en valeur du territoire qu'elle venait de conquérir. À une domination, succédait une autre - faite encore une fois de larmes et de sang - celle des Français dont les conséquences font couler, jusqu'à aujourd'hui, beaucoup de salive à Kpana.

2.3.2. Conséquences sociopolitiques

Sous l'administration coloniale française, la division administrative la plus importante est le cercle. Placé sous la tutelle d'un commandant, le cercle peut comporter une ou plusieurs subdivisions dirigées par un chef de subdivision. Reprenant les grands découpages des circonscriptions allemandes, six cercles sont en place : Lomé, Aného, Klouto (Kloto), Atakpamé, Sokodé et Sansanné-Mango. Si un tel découpage a été fait par le pouvoir colonial français, les autorités locales mises en place par les Allemands ne sont pas pour autant remise en cause. Les Français s'appuyèrent sur l'appareil politique mis en place par leurs prédécesseurs, mais en y introduisant quelques nuances.

« À l'échelle du village, c'est le commandant de cercle qui choisit parmi les trois candidats que lui proposent les villageois. Dans le cadre du canton, les chefs sont désignés par le commissaire de la République sur proposition¹⁰⁸ de l'administrateur » (N. Gayibor, 2011, p. 223). Si cette disposition visait des localités où il n'y avait pas de représentants locaux, les *Baro*, par contre, trouvés sur place, furent maintenus, comme ce fut le cas à Kpana, canton relevant du ressort du cercle de Sansanné-Mango.

En effet, à Kpana, les Français maintinrent le *Baro* Yendable au trône. Celui-ci, comme au temps des Allemands, se mit entièrement à leur service. La rigueur avec laquelle il administrait ses habitants, au plus fort des travaux forcés, le garda au pouvoir jusqu'en 1921, date de sa mort. Sa collaboration, sans faille, aux côtés des Français, ne sera pas vaine. En réalité, l'administration coloniale française désigna son frère, Tièm, pour lui succéder la même année. L'accession de Tièm au trône coïncide avec les grands travaux entrepris par les Français.

La mise en valeur du territoire au profit de la métropole française ne s'est pas faite attendre lorsque les Français s'emparèrent du Togo. Beaucoup plus au nord que dans la partie méridionale de la colonie, de grands chantiers furent ouverts en vue d'une intégration économique effective de tout le territoire. La priorité va aux infrastructures de transport et de communication, pour favoriser la collecte des produits agricoles et les échanges.

¹⁰⁷ Le partage définitif du Togo allemand eut lieu après le traité de Versailles.

¹⁰⁸ Cette disposition visait des localités où il n'y avait pas de représentants locaux.

La mise en œuvre de ces chantiers nécessita le concours des chefs locaux qui s'ingénierent, vaille que vaille, à disposer autant de travailleurs sur place. « La mise en valeur des colonies ne devait rien coûter à l'administration. D'où l'institutionnalisation de l'impôt de capitation et de la réquisition de la main-d'œuvre » (N. Dandonougbo et S. Lagbéma, 2024, p. 119), pour y répondre au problème de ressources humaines. Pour ce faire, le chef Tièm n'y serait pas allé de main morte. Il travailla avec beaucoup de zèle au point d'être critiqué par ses habitants¹⁰⁹. Sa loyauté au pouvoir allemand aura payé. « Il fut récompensé en 1926 par l'octroi de l'étoile noire du Bénin » (S. Kolani, 2019, p. 195). Mieux, la volonté et la disponibilité de Tièm à assouvir les besoins et exigences des Français poussèrent ceux-ci à en faire, plus tard, « chef supérieur des Gourma par arrêté du 10 septembre 1931 »¹¹⁰.

Discussion

Lorsque les puissances coloniales européennes s'emparèrent du continent africain, elles durent réduire au silence les souverains et les différents responsables coutumiers qui n'étaient pas prêts à collaborer avec elles. À Kpana comme sur l'espace aujourd'hui Niger, par exemple, M. T. Alou (2009, p. 40), note que « la violence y a caractérisé la pénétration coloniale. On pense notamment à la brutalité de la mission Voulet et Chanoine qui a eu des conséquences durables sur la perception de l'Etat colonial et à la résistance de certains souverains locaux ». La brutalité dont il est question a été vécue par les peuples de l'espace aujourd'hui Togo. À l'instar de ceux du bassin de l'Oti, les Ewé de l'aire ajatado durent payer de leur vie lors de la conquête coloniale allemande. Ajayito, l'un des chefs des Ewé à Notsè, fut enlevé et emprisonné puis remplacé par Komédja, un chef obéissant, prêt à respecter les exigences de l'administration allemande (N. Dandonougbo, 2018, p. 137). À l'assassinat de Damtougbe, survenu le 26 mai 1900, s'ajoute celui de Na Biéma Assabiè, roi des Anufom, qui eut lieu le deux novembre 1897.

Plus tôt, le roi des Anufom trouva la mort à cause de son refus de se présenter au Lieutenant Gaston Thierry. « Il fut donc décidé de l'emmener de force et c'est au cours de l'exécution de ce mandat d'amener que Na Biéma Assabiè fut abattu d'un coup de fusil le deux novembre 1897 » (B. K. Tcham, 2007, p. 413-414). Après avoir soumis les Anufom, les Allemands les enrégimentèrent pour mettre au pas les autres peuples du bassin de l'Oti. L'intrusion brutale des Allemands, dans cette partie du Togo, n'est pas sans répercussions (B. Tcham, 1992, p. 124). Avec les pouvoirs coloniaux, la fonction des autorités locales s'en trouve métamorphosée. Les autorités coloniales redressaient les chefs indigènes quand ils faisaient mine de s'écarter du droit chemin, mais les récompensaient avec éclats quand ils servaient avec fidélité. Ils étaient fortement impliqués dans des travaux d'aménagement des pistes, de construction des chemins de fer, d'intensification des cultures de rente (N. Dandonougbo, 2024, p. 260) qui pesaient sérieusement sur les populations locales.

Conclusion

Avant l'irruption des colonisateurs allemands puis français, il y a des siècles que les peuples du bassin de l'Oti étaient en place et connaissaient une organisation politique endogène répondant à leurs aspirations profondes. Cette organisation fut remise en cause par les Allemands qui soumièrent, dans le sang, les autorités jugées trop intraitables. Ce fut le cas avec l'élimination physique de Nabiéma Assabiè, roi des Anufom, le deux novembre 1897, et de Damtougbe, le 23 mai 1900, pour refus de l'ordre colonial. À Kpana, l'exécution de Damtougbe sonnait la fin des *Baro* dont les règles de dévolution au trône émanaient des coutumes des ancêtres.

¹⁰⁹ Onate Lorimpo, 75 ans, cultivateur, entretien du 20/ 06/ 2016 à Djapiéni (Nakitindi-Laré).

¹¹⁰ANT- Répertoire du cercle de Dapango: 2APA Dossier 2 - Rapport de tournée du Lieutenant Marotel et du Lieutenant Labadié, de l'administrateur adjoint Jounquet ; de Perret (adjoint des services civils) ; de l'administrateur adjoint de Coutures ; de Maillet ; R. Remy ; Jardillier Henri ; V. Barma ; Chaumel, 1914-1949.

Choisis jadis parmi les familles princières, pour présider à la destinée du *diéma*, les nouveaux *Baro*, nommés par l'administration coloniale allemande puis française, virent leur rôle profondément estropier.

Cette recherche présente les répercussions des revirements institutionnels introduits par les colonisateurs dans l'objectif de générer le maximum de bénéfice pour la métropole. Avec le nouveau pouvoir forgé par les colonisateurs, la fonction du *Baro* devint tout autre. Plutôt que de fonction, celui-ci se devait de contribuer à la consolidation du pouvoir colonial. Veiller à l'ordre, organiser des travaux publics, recenser la population afin de mieux percevoir les impôts, désigner les travailleurs prestataires, organiser les cultures destinées à l'exportation, etc., sont autant de charges qui incombaient dorénavant au *Baro*. Les autorités locales coloniales, dans l'exercice de leurs fonctions, durent avoir recours à la violence et à la brutalité pour soumettre leurs populations. Acquis à leur cause, l'administration coloniale veilla au maintien de ces chefs et à leur succession.

Les autorités traditionnelles ont laissé leurs empreintes très tôt dans la lutte pour l'accession du Togo à la souveraineté internationale. Elles ont majoritairement œuvré au sein de l'Union des Chefs et Populations du Nord (UCPN) qui s'est constituée comme une force politique conservatrice, hostile aux revendications immédiates d'indépendance.

Sources et références Bibliographiques

1. Sources

1.1. Sources orales : liste des informateurs

Nom et prénom	Statut/Fonction et âge	Date et lieu de l'enquête
Baldjoua Bam	Notable, 55 ans	Entretien du 15/08/2025 à Kpana
Banfiém Matiébam	Notable, 76 ans	Entretien du 10/01/2017 à Kpana
Djato Yogoubé	Agent du Centre régional de formation pour l'entretien routier 65 ans	Entretien du 13/02/2017 à Pologou (Kpana)
Djagba Nanwadja	Cultivateur, 70 ans	Entretien du 10/01/2018 à Djamorga (Kpana)
DOUTI Tchablikoua	Cultivatrice, 73 ans	Entretien du 07/03/2016 à Batambouaré (Dapaong)
Kanfitine Alphonse	Cultivateur, 66 ans	Entretien du 3 /02/2018 à Nalouag (Kpana)
Kombaté Yoble	Cultivateur, 75 ans	Entretien du 03/02/ 2018 à Tabiel (Kpana)
Onate Lolimpo	Cultivateur, 75 ans	Entretien du 20/ 06/ 2016 à Djapiéni (Nakitindi-Laré)
Tam Joseph	Coordonnateur de l'ONG Service humain pour le développement (SHD)	Entretien du 3 août 2025 à Dapaong
Yandja Miettou	Cultivateur, 73 ans	Entretien du 27/06/2016 à Sidig

1.2. Documents d'archives

1.2.1. Répertoire du cercle de Dapango

APA Dossier 2 - Rapport de tournée du Lieutenant Marotel et du Lieutenant Labadié, de l'administrateur adjoint Jounquet ; de Perret (adjoint des services civils) ; de l'administrateur adjoint de Coutures ; de Maillet ; R. Remy ; Jardillier Henri ; V. Barma ; Chaumel, 1914-1949.

ANT, Lomé, 2APA, Dapango, cote 11 : Recherches scientifiques, 1957 : études ethnographiques et renseignements divers sur les villages et cantons du Cercles de Dapango.

1.2.2. Répertoire du cercle de Sansanné-Mango

2 APA Dossier 1- Rapport annuel d'ensemble par le Lieutenant Coez, commandant le Cercle, 1918-1919. Dossier 136 - Recherches scientifiques. Note spécifique pour une synthèse d'une monographie de chaque subdivision (Mango et Dapaong), 1952.

2. Références Bibliographiques

ALOU Mahamam Tidjani, 2009, « La chefferie et ses transformations : de la chefferie coloniale à la chefferie postcoloniale », in Jean-Pierre de Sardan et Mahamam Tidjani Alou (dir) : *Les pouvoirs locaux au Niger*, CODESRIA-KARTHALA, pp. 37-62.

CORNEVIN Robert, 1988, *Le Togo des origines à nos jours*, Paris, Académies des Sciences Outre-mer, 556 p.

DANDONOUGBO Nanbidou, 2018, « La fin du règne d'Ajayito et l'arrivée au pouvoir de Komédja à Notsè : Un revirement politico-religieux aux multiples conséquences (1901- 1946) » *In Nazari*, n°007, vol 2, Décembre 2018, pp 127-144.

DANDONOUGBO Nanbidou et LAGBEMA Sougle-Noma, 2024, « La réquisition de la main-d'œuvre dans le nord-est du bassin de l'Oti (Togo) au temps colonial allemand (1898-1914) », *Revue d'Histoire, d'Arts et d'Archéologie*, n° 22, SIFOE, pp 110-120.

DANDONOUGBO Nanbidou, 2024, « La politique de reboisement dans le cercle d'Atakpamé sous administrations coloniales (1901-1960) », *Revue AKIRI*, Numéro 007, pp. 253-269.

GAYIBOR Nicoué Lodjou, (dir), 1997, *Le Togo sous domination coloniale (1884- 1960)*, Lomé, PUB, 241p.

GAYIBOR Nicoué Lodjou (dir), 2011, *Histoire des Togolais, des origines aux années 1960*, Lomé, PUL, tome 3, 634 p.

HAAN de Léo, 1993, *La région des Savanes au Togo : l'État, les paysans et l'intégration régionale, 1885-1985*, Paris, Éditions Karthala, 453 p.

KOLANI Sougle, 2019, *Enjeux du pouvoir politique en pays moba-gourma au nord du Togo du XVIII^e au XXI^e siècle*, thèse unique de doctorat d'Histoire, Lomé (Togo), Université de Lomé, 416 p.

LAGBÉMA Sougle-Noma, 2006, *Monographie du canton de Dapaong, de la migration des Gourma à 1945*. Mémoire de maîtrise d'histoire, Lomé (Togo), Université de Lomé, 140 p.

LAGBÉMA Sougle-Noma, 2016, « Damtogle, héros de la résistance contre les Anoufom », in : Badjow Koffi TCHAM (éd.) : *Des Héros et des Hommes*, Lomé, PUL, Coll. "Patrimoine" n° 19, pp 73-84.

LAGBÉMA Sougle-Noma, 2021, *Les impérialismes précoloniaux et leurs répercussions sur le Nord-Est du bassin de l'Oti (Togo) du XVIII^e siècle à 1914*, thèse unique de doctorat d'Histoire, Lomé (Togo), Université de Lomé, 440 p.

LARE B. Yentotib, 1975, *La chefferie traditionnelle en pays Moba-Gourma, origine et évolution*, Mémoire, Diocèse de Dapaong, 78 p.

MADIÉGA Y. Georges, (1982), *Contribution à l'histoire précoloniale du Gulmu, Haute-Volta*. Thèse de doctorat, Frenz Steiner Verlag GMBHWiesbaden, Deutschland, 262 p.

TCHAM Badjow Koffi, 1992, « Pouvoir colonial allemand et structures politiques traditionnelles au Togo ». *Annales de l'UB*, Série Lettres, tome XII, Lomé, pp.113-133.

TCHAM Badjow, 2003, *Le bassin de l'Oti, du XVIII^e siècle à 1914*. Thèse de doctorat d'État ès Lettres en Sciences Humaines, Lomé (Togo), Université de Lomé, 3 volumes, 833 p.

TCHAM Badjow, 2007, *Le royaume anoufo de Sansanné-Mango : de 1800 à 1897*, Lomé, PUL, 476 p.